

[Texte]

Mr. Heap, you mentioned the Apprenticeship Program. It is the intention of my department to work with the private sector to improve the Apprenticeship Program. We know there was no increase in the program in 1988-89, but as you and Mr. Allmand and members of the committee know, funds for the Apprenticeship Program will come with the passing of Bill C-21. Even though it is certainly not my intention to try to pick a fight with Mr. Allmand or Mr. Heap over Bill C-21—I do not think I am here for that—since you asked me the question, I must give you the answer that with regard to the Apprenticeship Program we will get more money with Bill C-21.

Mr. Johnson (Calgary North): I would like to add my welcome to the minister. It is very good to have you here.

I share some of the concerns of my colleagues opposite on things like the number of applications, literacy and so on. The concern I have with applications in my riding is that there has been, as Mr. Allmand says, quite a large increase in the number of applications, but they seem to be what I would call instant entrepreneurial increases. In other words, people are more aware of the program, and so they rush out to set up a company to do gardening or landscaping or painting to take advantage of the students through this program. I see a lot of that happening in the applications.

It raises a question in my mind of whether we are going about this in the right way. We are giving these credits, if you wish, to both public and private sector. I have applications from many community organizations and so on, and in a sense these are all equally valid, but we are seeing the employer get the credit. Why are we not saying that the student carries the credit with him? I believe fundamentally that we should put the power in the hands of the people in situations like this. We should have students go around and say they are worth more and not individuals creating a company to take advantage of the program. I am always concerned about any government program when I see people arranging their affairs to take advantage. If we are trying to give the advantage to the students, I suggest we look at ways of putting the power in the hands of the students, not in the hands of the employers. That would be my—

• 1155

Mr. Heap: You are sitting on the wrong side of the table.

Mr. Johnson: Pardon?

Mr. Heap: What are you doing over there?

Mr. Johnson: I am sorry if sometimes we agree on something. I think it is an important element. It does not stop companies from forming, but you could get five students, say. Our program is costing \$2,000 per student. If five students got together, put in \$10,000 in capital to do something entrepreneurial, I think that would be much more effective. Or if they do not do that, go to an employer and say, "I am worth more".

The other question I have is regarding emphasis. I noticed that in most of your comments there seems to be an emphasis on staying in school. But I am not sure, when I hear your comments on the WOW Program, that this is

[Traduction]

Monsieur Heap, vous avez mentionné le Programme d'apprentissage. Mon ministère a l'intention de coopérer avec le secteur privé pour améliorer ce programme. Nous savons qu'il n'a pas connu d'augmentation en 1988-1989, mais comme M. Allmand et tous les membres du comité le savent, le financement du Programme d'apprentissage dépend de l'adoption du projet de loi C-21. Bien que je n'ai nullement l'intention de croiser le fer avec M. Allmand ou M. Heap sur la question du projet de loi C-21—je ne suis pas là pour ça—vous m'avez posé une question, et je dois donc vous répondre que nous allons recevoir davantage d'argent pour le Programme d'apprentissage grâce au projet de loi C-21.

M. Johnson (député de Calgary-Nord): Je souhaite la bienvenue au ministre. Nous sommes heureux de vous voir ici.

Je partage les préoccupations de mes collègues d'en face quant au nombre de demandes, à l'alphabétisation, etc. En ce qui concerne les demandes, comme l'a dit M. Allmand, j'en ai reçu un très grand nombre dans ma circonscription, mais elles correspondent à ce que j'appelle de la croissance instantanée d'entreprises. En effet, les gens connaissent de mieux en mieux le programme et s'empressent de constituer une société de jardinage, d'aménagement paysager ou de peinture pour profiter des étudiants par l'intermédiaire de ce programme. C'est ce que m'indique les demandes que je reçois.

J'en viens donc à me demander si cette façon de procéder est la bonne. Les crédits en question sont accordés à l'ensemble des Canadiens et au secteur privé. Je reçois des demandes de nombreux organismes communautaires, etc., et toutes ces demandes sont valables, mais c'est l'employeur qui en recueille tous les crédits. Pourquoi ne disons-nous pas que c'est l'étudiant qu'il faut féliciter? J'estime que dans ce genre de situation, il faut donner à la population ce qui lui revient. Il faudrait que ce soit les étudiants qui disent qu'ils ont fait quelque chose d'utile, et non pas ceux qui ont créé une société pour tirer parti du programme. Je m'inquiète toujours des résultats de l'action gouvernementale lorsque je vois des gens qui s'organisent pour en tirer parti. Si nous voulons venir en aide aux étudiants, il faudrait faire en sorte que ce soit eux, et non pas les employeurs, qui profitent du programme. Voilà ce que je voudrais...

M. Heap: Vous n'êtes pas du bon côté de la table.

M. Johnson: Comment?

M. Heap: Que faites-vous de ce côté-là?

M. Johnson: Si nous sommes parfois d'accord, je m'en excuse. Mais je pense qu'il s'agit là d'un élément important. Cela n'empêcherait pas les sociétés de se constituer, mais prenons le cas d'une société qui emploie cinq étudiants. Notre programme coûte 2,000\$ par étudiant. Si cinq étudiants se réunissent, ils auront 10,000\$ pour lancer une entreprise, et cela me semblerait beaucoup plus efficace. À défaut, ils peuvent s'adresser à un employeur et dire: «Je vaudrais mieux que cela».

Ma deuxième question concerne les degrés de priorité des objectifs. J'ai remarqué que dans la plupart de vos commentaires, vous mettez l'accent sur la poursuite des études. Mais quand j'entends ce que vous dites des ateliers